

LE BLOG : FORME MAJEURE

LE 8 MARS 2010 THIERRY CROUZET

Un blog n'est pas nécessairement un ramassis de textes insignifiants et qui ne se suivent pas. Laissons le temps passer et je suis persuadé que les textes les plus importants du début du XXIe siècle auront tous été publiés dans des blogs, tout au moins en ligne en échappant au circuit de validation de l'édition traditionnelle ...



Un blog n'est pas nécessairement un ramassis de textes insignifiants et qui ne se suivent pas. Laissons le temps passer et je suis persuadé que les textes les plus importants du début du XXIe siècle auront tous été publiés dans des blogs, tout au moins en ligne en échappant au circuit de validation de l'édition traditionnelle. Et non pas comme des billets uniques mais comme de longs chapelets de perles qui se reflètent les unes les autres.

Tout d'abord, cette idée qu'une œuvre doit être achevée pour atteindre le summum de la création. Et *La recherche du temps perdu*, encore en chantier à la mort de Proust ? Et la correspondance de Flaubert écrite pour ne pas être publiée en tant que livre et qui forme le plus grand livre de Flaubert ? Et Pessoa qui entassé ses manuscrits dans une caisse ? Et les journaux intimes des écrivains, souvent écrits avec l'idée qu'ils seront publiés, mais presque jamais retravaillés. Achever un travail ne l'aurole pas de prestige. L'effort supplémentaire peut même tuer l'œuvre.

Et puis tous ces écrivains du passé qui ont travaillé comme les blogueurs aujourd'hui. Je pense à Witold Gombrowicz avec son journal, dont il publia semaine après semaine les pages. Jamais il n'avait une vue d'ensemble de l'œuvre. Il s'éparpillait souvent. Se répétait. N'empêche son journal est un des livres qui m'a le plus marqué. Je ne vois pas pourquoi un blogueur n'aurait pas la même ambition, quitte à retravailler ses billets a posteriori.

Vrai que Gombrowicz aussi n'a jamais vécu de sa prose, pas plus que Proust et Flaubert. Mais on s'en moque et nous n'allons pas en faire une fatalité. Je prends l'exemple de mon ami **Pacco**. Il blogue et maintenant il publie des livres. Pour moi, dans ton blog, tu innoves bien plus que sur le papier. Tes planches en hauteur, tes meilleures, impossible sur le papier. Là, tout est reformaté, non pour être sublimé, mais pour revenir dans une norme ancienne. L'innovation en BD elle est en ligne. Je préfère lire ton blog, que tu juges un genre inférieur à tes livres. Le temps que tu passes à les packager, tu ne le passes pas à bloguer et donc à nous réjouir. Tu me diras, si tu n'avais pas tes livres, tu passerais ton temps à faire autre chose (ce maudit marketing) et peut-être que tu bloguerais moins. C'est le bug : nous nous contentons du moins pire. Je ne suis pas d'accord. Pendant ce temps, Google et d'autres se gavent sur ce que nous donnons gratuitement à nos lecteurs. Notre travail n'est pas perdu pour tout le monde.

Fabriquons des produits si nous en avons le désir mais pourquoi faudrait-il s'imposer cet exercice alors que nous avons un public en ligne ? Je vais d'ailleurs me flageller. Hier, un commentateur a posté un commentaire pour tout de suite l'effacer. Voici ce qu'il disait.



Selon moi, vous feriez mieux de passer votre chemin devant la carrière d'écrivain. Vous ne le serez jamais à moins de monter votre propre maison d'édition et de publier d'autres auteurs que vous pour finir les fins de mois. Et là je parle en connaissance de cause car j'ai eu l'occasion (malheureuse) de lire il y a très longtemps un de vos manuscrits "Moi Je". Pathétique ! Je constate que votre style n'a vraiment pas changé même si vous ne faites plus de d'abus du "toutefois" et "cependant". Le blog vous a sans doute sauvé de la frustration. Cessez de pester contre les éditeurs littéraires. Ressortez la barque de votre père et allez pêcher des anguilles devant chez vous.



Que de paradoxes dans ces quelques lignes. Vous mes lecteurs n'avez donc aucun goût, aucun sens de la mesure, vous vous abaissez dans les égouts de la littérature.

En résumé, vous êtes des lecteurs sans qualité, méprisables. Comme je reste punk, ça me convient plutôt j'avoue... mais vous imaginez combien je suis énervé par cette intervention. Tout d'abord l'idée, jamais loin, que pour être écrivain il faut boucler ses fins de mois avec ses droits. Il se trouve que j'ai eu cette chance pendant plus de dix ans. Ça prouve quoi ? Rien. Aussi bien pour ceux qui gagnent que pour ceux qui ne gagnent pas.

Que penser de quelqu'un qui vous juge insignifiant et qui, plus de vingt ans après, se souvient de vous et vient vous envoyer une méchante pique ? Puis qui se ravise, peut-être par mauvaise conscience, je n'y crois même pas. N'est-ce pas plutôt une démonstration de ce qu'est le vieux monde de l'édition ? Une démonstration de ce mépris du blog ? Alors que nombre de blogueurs sont bien plus lus que n'importe quel écrivain intronisé par l'édition nombriliste. Je continue à me prendre en exemple.

Quand je ne donne pas dans le populisme, mon blog reçoit mensuellement 20 000 visiteurs uniques qui consultent en moyenne cinq billets (je ne compte pas les 5 000 abonnés au flux qui lisent par intermittences). Pas de quoi crier victoire. Je peux néanmoins me livrer à un calcul amusant (et débile). Supposons que mes billets équivalent à quatre pages d'un livre (certains comptent pour dix ou quinze). Mes lecteurs lisent chaque année $20\,000 \times 12 \times 4 \times 5$ soit 4,8 millions d'équivalent pages papier de Crouzet, soit près de 20 000 livres de 250 pages (OK je ne sais pas s'ils lisent jusqu'au bout... mais je ne compte pas tous les lecteurs, ceux qui me lisent ailleurs que sur mon blog).

Ce calcul ne veut rien dire mais il montre qu'un blogueur n'a rien à envier à la plupart des auteurs publiés sur le papier. Les gens qui nous lisent en ligne ne sont pas plus cons que ceux qui lisent des livres. Ils ont parfois de la culture, souvent des exigences esthétiques. Nous leur devons le respect. Nous leur devons de pousser plus loin notre art. Nous leur devons de la franchise qu'ils nous rendent en retour.

Merde. Le blog permet de dire des choses importantes d'une manière qui ne convient pas au livre. Comment croyez-vous que Nietzsche aurait publié aujourd'hui *Le gai savoir* ? Parmi tous ces équivalents livres qui se diffusent chaque année, parions que se cachent les gais savoirs de demain.

PS : Si vous avez lu ce billet jusqu'au bout, vous avez lu l'équivalent de quatre pages livre de Crouzet. Allez savoir combien réellement les gens lisent de pages de BHL.

—

> Article initialement publié sur *Le Peuple des Connecteurs*

1 ping

Le blog : forme majeure | Owni.fr « le 8 mars 2010 - 19:01

[...] *Le blog : forme majeure | Owni.fr 8 mars 2010* <http://owni.fr/2010/03/08/le-blog-forme-majeure/> [...]

